

## La Ville en poésie

On a trop tendance à penser que la poésie s'intéresse particulièrement à la nature. Ce n'est guère vrai, pour la poésie française, avant le XIX<sup>e</sup> siècle et le romantisme. Mais, dans le même temps, la ville devient un sujet poétique par excellence.

### 1. Un espace réel...

Les villes évoquées le sont de manière réaliste. Elles existent et on peut les identifier, même quand elles ne sont pas nommées, au contraire de la « New York » de Senghor ou la « Venise » de Musset. Boileau et Baudelaire parlent de Paris sans la nommer, mais Cros et Coppée sont plus explicites, le dernier plaçant son texte dans la banlieue. Certains quartiers sont nommés (« Manhattan » et « Harlem » dans « À New York »).

Même quand on ne peut pas situer précisément le poème, il évoque parfois clairement un décor et des actions urbains. C'est le cas par exemple chez Baudelaire quand il entend dans « Chant d'automne » « le bois [que les Parisiens rentrent pour l'hiver] retentissant sur le pavé des cours. Plus globalement, dans *Le Spleen de Paris*, il situe l'action de ses « petits poèmes en prose » dans des lieux bien connus, comme les boulevards, les jardins publics, les fêtes foraines (la Foire du Trône ?). Coppée évoque les murs des banlieues et leurs graffitis.

### 2. et symbolique...

Même si c'est sur le registre comique, Boileau évoque un Paris infernal, angoissant. C'est une vision pénible, et la ville semble menacer jusqu'à l'âme humaine, sans parler du corps, de même que la « New York » de Senghor. Souvent la ville apparaît ainsi, à des niveaux très différents, comme négative. Cros déteste Paris, qu'il ne peut quitter parce que la femme qu'il aime y habite. « À Paris, en été, », le temps est « étouffant » pour Coppée. La ville est chez Prévert le symbole de l'injustice sociale.

Mais les poètes en ont également une vision positive. Musset décrit de manière totalement stéréotypée il est vrai, une ville dédiée au plaisir. Senghor trouve la beauté à New York, que ce soit à Manhattan dans la modernité et le gigantisme, ou à Harlem, dans la fête africaine retrouvée. La ville est aussi le lieu des rencontres, celles par exemple que font Nerval dans « une allée du Luxembourg » ou Baudelaire avec la « passante » à laquelle il dédie un poème des « Tableaux parisiens » des *Fleurs du mal*.

### 3. qui représente l'âme du poète

« Il pleure dans mon cœur/Comme il pleut sur la ville », écrit Verlaine, mettant en place une analogie parfaite entre l'âme du poète et la ville, même sentiment de tristesse, même épanchement liquide. Cette métaphore entre le cœur et la ville est générale dans les poèmes : Senghor aime New York parce que c'est une ville métisse, placée entre l'Occident et l'Afrique, comme lui, Sénégalais et Français, qui a épousé une « fille d'or » aux « yeux de métal bleu ».

Venise est la ville du plaisir sans angoisse, sans remords, dont rêve le jeune Musset, qui dans le même temps, tente de noyer son « mal du siècle » dans la débauche. La banlieue offre à Coppée, qui la regarde avec un œil ironique, la fraîcheur dont son âme a besoin.